



Kiev aujourd'hui

Que reste-t-il de Kiev quand on écarte les récits officiels ? Un Ukrainien livre un témoignage de première main largement inconnu du public occidental.

La rédaction

dim. 12 juil. 2026 12 min de lecture

Note de la rédaction : Ce témoignage a été rédigé par un auteur qui, pour des raisons compréhensibles, souhaite rester anonyme. Nous le publions tel quel, sans modification ni correction, exactement comme il nous est parvenu, afin d'en préserver l'authenticité.

Kiev aujourd'hui

Il y a quelque temps, j'ai décidé de me rendre en Ukraine auprès de mes proches et de mes amis — simplement pour être présent. Des gestes purement symboliques, pour l'essentiel : quelques courses qu'ils apprécient et, surtout, quelques heures passées ensemble. Même animé des meilleures intentions, on ne peut guère faire davantage. Car ma visite n'y change rien : mes proches doivent toujours joindre les deux bouts — ce qui est plus facile à dire qu'à faire.

Quand on se rend en Ukraine, on ne sait jamais à l'avance comment le voyage va se passer : si l'on pourra repartir ou si l'on sera arrêté. Je connais des Ukrainiens qui, pour cette raison, évitent à tout prix de se rendre dans leur pays d'origine.

J'avais pris ma décision : si tout se passait bien, j'écrirais mes impressions et mes observations.

Voyage en Ukraine

Il serait malhonnête de prétendre qu'un tel voyage se déroule sans aucune tension. Plus on s'approche de la frontière, plus les voyageurs deviennent nerveux. Cela se lit sur leurs visages. Et pourtant, ce n'est qu'une fois la frontière franchie et sur le sol ukrainien que l'on prend pleinement conscience de l'énorme danger et de la pression exercée par le régime. Ce n'est qu'alors que l'on mesure pleinement la pression totalitaire du régime et la tragédie qui en découle pour les gens ordinaires.

Les Ukrainiens sont pris au piège. Dans leur désir et leur quête d'une vie meilleure, ils ont apparemment choisi librement de rejoindre l'Union européenne. En réalité, ils se sont retrouvés dans leur situation actuelle à la suite de manipulations sournoises de la part de l'Occident, qui a exploité ces aspirations compréhensibles à une vie meilleure uniquement à ses propres fins.

En Russie, malgré toutes ses assurances, l'Occident tente depuis un certain temps déjà de mettre en marche des processus similaires — et pas seulement depuis 2022.

Et c'est ainsi que, pour la première fois, tout cela se déroule à une échelle aussi colossale dans le pays qui, en termes de superficie, est le plus grand d'Europe après la Russie. L'Ukraine est le pays au monde où le pourcentage de proches vivant en Russie est le plus élevé. Selon une enquête réalisée en novembre 2021 par l'Institut international de sociologie de Kiev, environ 57 % des Ukrainiens ont de la famille en Russie — soit plus de la moitié de la population !

Téléphone

À mon arrivée, j'ai acheté une carte SIM ukrainienne. Dès que je l'ai insérée dans mon téléphone portable — avant même de pouvoir faire quoi que ce soit d'autre avec l'appareil —, j'ai immédiatement reçu un message contenant les coordonnées utiles : « Slawa Ukraini ! Bienvenue en Ukraine ! Si vous avez besoin de conseils ou d'aide, appelez la ligne d'assistance de l'administration militaire régionale ! » J'ai beaucoup voyagé, et je n'ai jamais vu un pays dans lequel j'arrivais m'accueillir, par exemple, avec « Vive la Suisse ! » ou « Gloire à l'Allemagne ! » ou « Gloire au Brésil ! ». À quoi cela sert-il ?

Puis un SMS est arrivé de « Anti_Fake » : « Avez-vous vu un message choquant ou suspect ? Vérifiez-le auprès du Centre de lutte contre la désinformation du Conseil national de sécurité et de défense de l'Ukraine ! » « Signalez-le-nous ! », accompagné des coordonnées.

Ce genre d'appels fonctionne toujours dans les deux sens. D'une part, on exhorte les gens à signaler tout ce qui leur semble suspect — en d'autres termes, à devenir des informateurs, si nécessaire. D'autre part, de tels appels peuvent se retourner contre vous si quelqu'un d'autre estime que vous vous déplacez ou vous comportez d'une manière qui n'est, d'une certaine façon, « pas normale ».

Pour moi, cela signifiait : si je prends activement une photo de quelque chose et que quelqu'un trouve cela suspect, il peut me dénoncer.

Je tiens à rappeler aux lecteurs que je venais tout juste d'acheter cette carte SIM et que les messages affluaient déjà — alors même que je n'avais encore passé aucun appel avec.

Et cela ne s'est pas arrêté là. J'ai reçu un SMS du Service de sécurité ukrainien (SBU) : « L'ennemi recrute activement des Ukrainiens sur les réseaux sociaux pour commettre des incendies criminels et des attentats terroristes. Si des inconnus vous promettent de l'argent facile en échange de “tâches simples”, signalez-le-nous. Rendez-vous sur le chatbot Telegram “Burn the FSB Man” ou appelez-nous. »

Il s'agit de SMS de masse que chaque Ukrainien reçoit. Chacun peut juger par lui-même de l'effet que de tels appels ont sur la population à long terme.

En ville

De toutes les chaînes de télévision, de tous les médias, des écoles, voire des jardins d'enfants, de toutes les administrations — le message vient de partout : la Russie est l'ennemi ! Tuez les Russes et soyez-en fiers ! L'esprit des gens subit un lavage de cerveau méthodique et systématique qui fait appel à leurs émotions, en mettant l'accent sur le patriotisme envers la patrie et la protection de son propre territoire.

De nombreux pays réagissent ainsi face à une situation de guerre. Mais en Ukraine, la manipulation de la population a atteint un niveau qui dépasse toutes les limites humaines.

Au printemps 2023, le « Kunstcafé Offensiva », entaché de scandales, a ouvert ses portes. Le fondateur de ce café est un nationaliste radical qui avait déjà créé en 2020 l'association à but non lucratif « Offenziwa » (du français « offensive », de l'anglais « offensive »). Le terme « offensive » désigne des opérations militaires actives visant à conquérir des territoires, à détruire l'ennemi ou à atteindre des objectifs stratégiques.



„Kunstcafé Offensiva“

Le restaurant propose des plats portant des noms tels que « Daria Dugina », « Navalny » et « Crokus City ». Une large sélection de plats est « dédiée » au président russe.

Certes, on trouve également partout dans le monde des plats tels que le « Wiener Schnitzel » ou le « bœuf Stroganoff », qui se veulent un hommage à une cuisine mondialement reconnue. Cependant, les intentions de ce restaurant de Kiev sont d'une toute autre nature, comme l'indique clairement son enseigne. Après tout, le slogan du restaurant est « Ofenziwa : votre délicieuse russophobie ».



Photo tirée de l'annonce

Il ne fait donc aucun doute que les noms de ces plats servent à déshumaniser les personnes dont ils portent le nom. C'est une honte, une folie cynique.

Même si toutes les plateformes de réseaux sociaux indiquent que cet établissement est « actif » — c'est-à-dire ouvert —, je n'ai vu personne y entrer ni en sortir. Cela pourrait laisser penser que ce bâtiment n'est pas destiné à être un restaurant, mais plutôt à servir de support publicitaire et d'expression de la politique ukrainienne, comme une provocation destinée à attiser la haine et à prolonger la guerre.

Les jeunes qui n'ont jamais quitté l'Ukraine — ou qui n'ont jamais pu la quitter — ont-ils seulement une chance de ne pas être influencés par ces campagnes de haine omniprésentes contre tout ce qui est russe ? Ma réponse : non, aucune chance !

Vu sous cet angle, ce qui suit n'est rien de moins qu'un paradoxe : malgré tout, de nombreux habitants de Kiev continuent de parler la langue russe interdite — dans la rue, dans le métro et lorsqu'ils font leurs courses. Car peu importe l'intensité du lavage de cerveau auquel ils sont soumis, leur langue maternelle reste le russe. Et la langue de son enfance ne peut être changée.

Que va devenir la société ?

Maintenant que les attaques impliquant toutes sortes de missiles ont véritablement commencé, le discours visant à déshumaniser les Russes s'est encore intensifié. La pensée critique ne fonctionne pas dans ces circonstances. Cela m'a rappelé les travaux du psychiatre Bessel van der Kolk, qui a étudié le comportement humain

lors de catastrophes et de guerres. Il a décrit un phénomène : le dialogue intérieur disparaît ; la notion du temps s'efface ; la capacité à penser logiquement s'estompe. Il ne reste plus que des mécanismes de survie automatiques et instinctifs. J'ai observé tout cela chez pratiquement toutes les personnes à qui j'ai pu parler.

Dans le métro

J'ai dû passer toutes mes nuits sous terre, dans le métro. Les explosions — en particulier celles causées par des roquettes — sont très effrayantes, et le cerveau réagit effectivement immédiatement, exactement comme Bessel l'avait décrit.

Lorsqu'une alerte retentit, le métro sert d'abri et se remplit de monde, car personne n'a construit d'autres abris au cours des quatre dernières années. Cette photo montre une situation réelle lors d'un bombardement dans le métro de Kiev.



PHOTO: REUTERS

Là-bas, un homme d'âge mûr écoutait un podcast de l'homme politique ukrainien de l'opposition Evgueni Mouraïev, très connu en Ukraine. Il vit actuellement en exil à Pékin.

J'ai été ému par la conversation entre quelques femmes âgées assises à côté de moi dans le métro. Il y avait trois dames âgées, probablement âgées de plus de 80 ans — des « babouchkas » typiques. L'une d'elles a dit aux autres : « Même ma petite-fille

m'a apporté une carte et m'a dit : "Regarde, mamie, comme l'Ukraine est petite par rapport à la Russie. Si même une petite fille comprend ça, pourquoi les gens là-haut ne le comprennent-ils pas ?" »

L'Occident en est parfaitement conscient, tout comme les dirigeants ukrainiens, qui ont usurpé le pouvoir en violation de toutes les lois ukrainiennes et n'ont aucune intention de laisser ce pouvoir être mis à l'épreuve par des élections. Et le groupe de nazis radicaux qui soutient ce régime en est également parfaitement conscient.

Des civils utilisés comme boucliers humains

Mais tous ces psychopathes se moquent du sort des gens ordinaires ; ils les utilisent comme boucliers humains pour servir leur programme politique. Par exemple, l'armée ukrainienne cache des armes importantes, telles que des positions de défense aérienne, dans des quartiers résidentiels. Lorsque des drones et des missiles russes sont touchés, ils tombent sur ces immeubles d'habitation et y explosent.

D'autres exemples montrent que les dirigeants ukrainiens utilisent délibérément la population comme bouclier pour l'armée, à son insu. Lors d'une des dernières attaques majeures, un missile russe a frappé un dépôt d'armes. Ce dépôt était dissimulé sur le territoire de Vishnyovoye, une ville satellite de Kiev, et n'était pas identifiable en tant que tel. Les conséquences ont été dévastatrices.



Vue aérienne de la ville de Vishnyovoye, détruite

Les déflagrations des munitions qui y étaient stockées ont complètement détruit 91 maisons individuelles. 27 immeubles d'habitation à plusieurs étages et 253 maisons individuelles ont également été partiellement endommagés. La zone a été évacuée. Les autorités sont restées silencieuses pendant plusieurs jours. Le maire de Kiev s'est présenté devant un immeuble endommagé à Kiev sans même mentionner Vyshneve.

Plusieurs raisons expliquent cela : premièrement, les traités internationaux interdisent le stockage de munitions dans des zones peuplées. Cela constitue donc un crime de guerre — non pas l'attaque de cibles militaires, même cachées, mais le stockage de munitions dans des zones résidentielles. Deuxièmement, selon des sources ukrainiennes, des munitions contenant de l'uranium appauvri y étaient stockées. Le fait que les autorités ukrainiennes savaient dès le début ce qui se passait ici est attesté par le fait que l'ensemble de la zone touchée, d'une superficie de 13 hectares, a été bouclée par les services de renseignement. Malgré l'ampleur des destructions, aucune déclaration n'a été faite dans un premier temps concernant l'incident ou d'éventuelles victimes — alors même que les détonations des munitions entreposées sur place ont duré cinq heures.

Au bout de plusieurs jours, les autorités ukrainiennes ont été contraintes de publier un communiqué indiquant que les explosions s'étaient produites dans une installation appartenant à l'agence nationale ukrainienne de défense « Ukroboronprom » et qu'une enquête pénale avait été ouverte.

Perspectives

La situation sociale se reflète également dans les médias. Il existe d'innombrables stations de radio et chaînes de télévision, mais toutes présentent un seul et même point de vue. Toutes les chaînes d'opposition en Ukraine ont été fermées. Même une discussion tout à fait inoffensive sur les causes du conflit peut entraîner des poursuites pénales et de véritables peines de prison. Certains journalistes ont réussi à s'enfuir et opèrent désormais depuis l'étranger. Mais ils n'ont qu'une influence très limitée sur la population à l'intérieur du pays ; j'en ai expliqué les raisons plus haut.

Il en va de même pour les organisations politiques. Elles se conforment toutes à l'opinion dominante. À la Rada, le parlement, il existe divers partis, mais une seule orientation politique. Il n'existe aucune force politique capable d'examiner tous les aspects du conflit et de servir de repère aux citoyens ukrainiens.

De nombreux lecteurs se demanderont : quel est le niveau de soutien dont bénéficient les dirigeants ukrainiens au sein de la population ?

Aucune des personnes à qui j'ai parlé n'a exprimé ouvertement son soutien aux dirigeants ukrainiens. Pour certains, compte tenu de leurs conditions de vie particulières, cela peut certainement être considéré comme une forme de résistance personnelle. D'autres souhaitent simplement tenir bon et qu'on les laisse tranquilles. D'autres encore, qui soutenaient ouvertement le gouvernement il y a à peine un ou deux ans, se montrent désormais manifestement réticents à faire de telles déclarations. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est l'aspiration à une vie normale, sans guerre.

D'après ce que j'ai pu constater au cours de mes quelques jours sur place, le régime ne bénéficie pas d'un large soutien. Il est perçu comme un petit groupe de criminels qui, avec l'aide de l'Occident, tiennent fermement les rênes du pouvoir, savent les exploiter sans pitié et fondent tout le reste sur cela.

Malheureusement, cela ne laisse d'autre choix à la Russie que de mettre fin à ce conflit sur le champ de bataille par des moyens militaires — un conflit qui n'aurait jamais dû éclater. Et ce n'est qu'une fois la phase militaire terminée qu'il sera possible, au sein même de l'Ukraine, de discuter des causes réelles du conflit, de la douleur causée par les pertes et de la manière d'aller de l'avant. D'ici là, il n'y a personne avec qui un accord puisse être conclu — personne avec qui il soit même possible d'avoir une conversation dans une perspective tenant compte de toutes les parties.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Ukraine Témoignage